

# DOSSIER DE PRESSE



DOCUMENTAIRE | BELGIQUE | 2017 | 85 MINUTES | 16/9 | VO FR – ST NL / EN

**Production** Centre Vidéo de Bruxelles – CVB | La choses à 3 jambes  
**Coproduction** BX1 | CBA – Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles



**Avec l'aide** du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie nationale et de la Commission communautaire française  
**Avec le soutien** de Vlaamse Gemeenschapscommissie, Beursschouwburg, Cultuurraad Gemeentebestuur Anderlecht.

Centre Vidéo de Bruxelles – CVB | 111 rue de la Poste – B-1030 Bruxelles | +32 2 221 10 50 | [info@cvb.be](mailto:info@cvb.be) - [www.cvb.be](http://www.cvb.be)

## **Table des matières**

SYNOPSIS.....	3
FICHE TECHNIQUE.....	4
BIO-FILMOGRAPHIE.....	5
INTERVIEW PHILIPPE DELVOSALLE - pointculture.....	6
BILLET JEAN JAUNIAUX - LIVRaisons.....	9
PRODUCTEURS - COPRODUCTEURS - AIDES.....	12
MATÉRIEL PRESSE - CONTACT PROMOTION - DIFFUSION CVB.....	13

# SYNOPSIS

A Bruxelles, un groupe de citoyens tâche pendant 5 ans de trouver, financer et réhabiliter un bâtiment qui accueillera des services sanitaires permettant aux plus démunis de « se refaire une beauté et redresser la tête ». Leur parcours du combattant, tant financier qu'administratif, prend les allures d'un film à suspense.

*Sous la douche, le ciel* donne à voir la transformation d'une idée en réalité, revendiquant la place de l'imagination comme moteur d'action citoyenne face à un horizon politique bouché.



## FICHE TECHNIQUE

**TITRE** : SOUS LA DOUCHE, LE CIEL | (Shower Power) | (Onder de douche, de hemel)

BE | 2018 | 85' | vo fr – st NL / EN

**Avec la participation de** Patrice Rousseau, Pascale Standaert, Laurent d'Ursel, Vanessa Crasset, Chris Aertsen, Éric Ransart, Anne Löwenthal, Milena Mathé, Didier van Innis, Pierre de Ruelle, Eric “Ricky Billy” Daneels, Maurice Cornet, Didier Lecroart, Danielle Borremans, Jean-François Jans, Jean-François van der Plancke

**Scénario et réalisation, image et son** : Effi & Amir

**Création vocale** : Myriam Van Imschoot et Anne-Laure Pigache

**Avec** : Patrice Rousseau, Laurent d'Ursel, Vanessa Crasset, Chris Aertsen, Éric Ransart, Didier van Innis, Danielle Borremans, Jean-François Jans, David Trembla, Nicolas Marion

**Son additionnel** : Fabrice Osinski | **Montage** : Simon Arazi, Effi & Amir | **Assistanat montage** : Salvatore Fronio | **Montage son** : Kwinten Van Laethem | **Mixage** : Rémi Gérard - Empire digital | **Etalonnage** : Miléna Trivier | **Animation 3D** : Yichai Gassenbauer  
**Matériel image et son** : C3J, CVB | **DCP** : Stempel | **Sous-titrage** : Des Airs

**Producteur délégué** : Cyril Bibas – CVB, Amir Borenstein - C3J

**Assistante de production** : Jeanne Humbert - CVB

**Administrateur de production** : Saidou Diallo -CVB

**Promotion & diffusion** : Philippe Cotte & Claudine Van O - CVB

**Responsables technique** : Benjamin Sion, Frédéric Leroy, Stéphan Samyn – CVB

**Production** Centre Vidéo de Bruxelles – CVB - Michel Steyaert, La chose à trois jambes – Amir Bornstein

**Coproduction** BX1 - producteur associé Marc de Haan, CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles - producteur associé Javier Packer-Comyn

**Avec l'aide** du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie nationale et de la Commission communautaire française | **Avec le soutien** de Vlaamse Gemeenschapscommissie, Beursschouwburg, Cultuurraad Gemeentebestuur Anderlecht

## BIO-FILMOGRAPHIE



<http://www.ffiandamir.net/>

Effi Weiss (née en Israël, 1971) et Amir Borenstein (né en Israël, 1969) sont un duo d'artistes qui travaillent ensemble depuis 1999. Artistes visuels, leur travail croise différentes disciplines comme la vidéo, les installations et des projets participatifs. Leurs œuvres sont diffusées dans des musées, des centres d'Art contemporains et festivals. En dehors de leurs projets communs, ils collaborent aussi avec d'autres artistes en tant que monteurs, preneurs d'images et créateurs d'effets visuels. Enfin, ils animent de part le monde des ateliers et workshops avec des publics de toutes origines.

***Sous la douche, le ciel*** est leur second long métrage documentaire.

- ▶ Housewarming / 2016 / 33'
- ▶ The Vanishing Vanishing Point / 2015 / 27'
- ▶ Deux fois le même fleuve - Same River Twice / 2013 / 111'
- ▶ Jessy Cooks – un web documentaire /2011/ 175' / [www.jessycooks.org](http://www.jessycooks.org)
- ▶ Epiphany On Vacation / 2010/ 24'25
- ▶ Histoires d'attentes (réalisateur: Amir Borenstein) / 2010/ 37'
- ▶ APIness is... / 2008/ 17'03
- ▶ Color / 2006 / 2'22
- ▶ Miracle within a miracle / 14'26
- ▶ Near East / 2004 / A picture disc (VinylVideo™) 9 tracks, total/ 16'00.
- ▶ Topsoil /2003/08'10
- ▶ Vil Nor / 2003/ 27'15
- ▶ The Boat People / 2002/ 06'30
- ▶ Dancing with Wolves / 2001/ 01'00
- ▶ All My Sons / 2001/ 22'00
- ▶ More Lost than Gained / 2000/ 10'30
- ▶ Check It /2000 / 03'45
- ▶ Artattack - An independent TV programme /2000-2002 /16 X 30'/2000-2002 /16 X 3

## INTERVIEW PHILIPPE DELVOSALLE

Publié le 6 février 2018 | [www.pointculture.be](http://www.pointculture.be)

De novembre 2012 à juin 2017, les cinéastes Effi et Amir ont suivi la genèse collective du projet DoucheFLUX, association bruxelloise qui entend « permettre aux précaires de se refaire une beauté et de redresser la tête ». Mais leur documentaire est plus qu'un film sur ce projet particulier, c'est aussi une réflexion sur un collectif de citoyens qui décide de pallier à la frilosité voir à l'immobilisme des décideurs politiques.

### 3 questions à Effi et Amir

**Philippe Delvosalle :** Pour moi, un des points forts de *Sous la douche, le ciel* qui se met en place dès la « séquence des baignoires » au début du film mais qui perdure pas mal au fur et à mesure que le film avance, c'est qu'on ne sait pas exactement / pas toujours quel est le statut des gens qui se mobilisent autour de ce projet... Qui est SDF, qui l'est encore, qui l'a été... Finalement ce que les gens disent et font (dans la mise sur pied du projet DoucheFLUX et devant l'objectif de votre caméra) compte plus que leur CV ou que ce qui pourrait être écrit sur leur carte de visite. Est-ce un choix très conscient de votre part ? Et si « oui », comment en êtes-vous arrivés là ?

**Effi et Amir :** Cela nous fait plaisir d'entendre que c'était votre impression. En effet le film – et telle était notre intention dès le départ – n'est pas un portrait d'individus mais un film sur leur initiative elle-même, sur leur décision de passer à l'action et d'assumer les conséquences de cette action. Dans ce sens, la question du film c'est la citoyenneté – ou la relation entre les citoyens et l'État. Dans cette perspective-là, tous les participants à DoucheFLUX, SDF ou non, sont des citoyens. Ce qui les différencie ne compte pas ici. C'est aussi cela la solidarité à nos yeux.

Nous n'avons pas dû faire un effort pour créer cette ambiguïté, ce flou que vous pointez. Cet aspect reflète l'état des relations humaines au sein de DoucheFLUX. Mais il y a une chose dont nous sommes devenus conscients au cours du tournage, c'est la fragilité de chaque personne de DoucheFLUX – et, par extension, de chacun d'entre nous. Il était important pour nous que cette fragilité soit présente dans le film et ne soit pas juste reliée aux personnages identifiés comme les plus précaires.

**Ph.D. :** Dans cette option de suivre un groupe de citoyens qui collectivement met en place un projet et qui se démène pour le réaliser en tentant de convaincre mécènes, autorités publiques, services de l'urbanisme, etc. – avec tout ce que cela implique comme réunions internes et rendez-vous extérieurs – *Sous la douche, le ciel* pourrait être essentiellement un film de parole. Mais plus qu'un film de parole au sens strict, il me semble que ce que vous arrivez à capter c'est les allers-retours entre la parole et l'action (la nécessité et l'obligation de parler – et d'être écoutés, entendus – pour pouvoir agir)...

**E&A :** Effectivement c'est un film de parole. On est content qu'il ne le soit pas uniquement. La parole est tellement omniprésente que nous avons même décidé d'en faire un élément formel. La parole n'est pas que le contenu qu'elle porte mais elle est la manifestation d'une pensée, d'une idée, de l'imagination. Elle est alors le déclencheur de l'action. Avant d'agir, il faut qu'on puisse se révolter, il faut qu'on puisse imaginer autre chose, une autre réalité, un autre horizon. Ça a été

notre choix de départ et la démarche du film : suivre le projet, de l'idée (des mots) à sa concrétisation (l'action). Ce qui nous intéressait dans cette démarche c'est que le point de départ et le point d'arrivée sont (théoriquement) connus mais que demeure la grande question de savoir quel chemin relie ces deux points.

**Ph.D. : Votre film est un film de parole et d'action mais aussi un film de silence et d'attente, un film sur le temps qui passe, un film de suspense aussi (« Arriveront-ils à concrétiser leur projet ? »). Par rapport à ces silences et à cette attente, surtout vis-à-vis des autorités bruxelloises qui n'osent pas prendre leurs responsabilités, j'ai l'impression que votre film convainc le spectateur, dès ses 5 ou 20 premières minutes, de la nécessité évidente du projet, de son bon sens, alors que dans la « vraie temporalité » de l'action filmée, il a fallu des semaines et des mois à ces services communaux anderlechtois pour... ne pas oser décider et « s'abstenir à l'unanimité » ! *Sous la douche, le ciel* est-il aussi un film sur une des facettes d'un certain « Mal belge » ?**

E&A : Nous ne savons pas si ce ressenti sera partagé par tous les spectateurs, mais de notre côté nous avons effectivement été toute de suite convaincus par le propos de DoucheFLUX et l'esprit de leur idée. En même temps on soupçonnait que l'audace du projet ne serait pas facile à digérer et qu'il poserait un vrai défi aux décideurs ainsi qu'au secteur social d'aide à la pauvreté. C'est la raison pour laquelle on voulait suivre cette aventure avec notre camera. Notre présupposition s'est révélée juste et le film se nourrit de cette tension entre le bon sens du projet (malgré les nombreuses questions qu'il soulève) et la non-réactivité du système. Le film est alors également un film sur le manque de courage politique, le silence public, le manque de vision.

**Ph.D. : Pourriez-vous dire quelques mots sur quelques effets formels qui émaillent votre film : à l'image, « l'effet Atomium » sur certains des plans des toits de Bruxelles et, au son, les créations sonores en superpositions de voix de Myriam Van Imschoot et Anne-Laure Pigache<sup>1</sup> ?**

E&A : Les deux éléments formels que vous citez ont des statuts différents et chacun a sa propre raison d'être. La grande majorité du film se passe à l'intérieur alors que le dehors, la vie dans la rue sont constamment évoqués par la parole. Les plans de toits de la ville sont nés tout d'abord de l'envie de sortir de ce huis clos et de voir l'extérieur, ce paysage urbain dans lequel le combat se déroule. Ceci dit, ce paysage n'est pas laissé intact, il est « (re)touché » par l'imagination et par l'action que la parole des gens propose. Nous voulions intervenir dans ce paysage pour secouer l'ordre des choses, pour injecter une sorte d'imaginaire dans la réalité telle qu'on la connaît, une réalité qu'on croit trop souvent « in-changeable », « in-influençable ». La désintégration de l'Atomium et ses « balades dans la ville » peuvent être interprétées de plusieurs façons. Nous aimerions laisser le spectateur libre de trouver la sienne.

La création sonore a été réalisée pendant une journée d'atelier à laquelle ont participé une dizaine de membres de DoucheFLUX. L'idée de base de cette création revient à votre seconde question sur la parole et l'action. Pour mettre en avant le rôle de la parole (en tant que manifestation d'une imagination, d'une idée) nous souhaitions séparer la parole de son contenu pour qu'elle devienne une matière sonore, une chose concrète. Ce qu'on aimait dans la méthode développée par Myriam et Anne-Laure c'était qu'elle nécessitait une multitude de voix, un collectif. La scène finale, à notre sens, refait le mouvement global du film, commençant par une parole qui se transforme graduellement en une matière – un courant d'eau, créé par plusieurs voix humaines.

---

<sup>1</sup> Artistes sonores toutes deux spécialisées dans un travail au long cours sur les voix





## BILLET JEAN JAUNIAUX

<http://espacelivresedmondmorrel.blogspot.be/>

Publié le 8 février 2018

### ***Sous la douche, le ciel, un documentaire éblouissant et sensible de Effi & Amir***

Effi Weiss et Amir Bornstein présentait hier 7 février 2018 leur dernier film : *Sous la douche, le ciel* , un long métrage documentaire consacré à la réalisation du projet « Doucheflux » mené par une équipe de bénévoles bruxellois réunis autour de Laurent d'Ursel.

Il aura fallu cinq ans de démarches, de réunions, de déceptions, d'espoirs, de découragements, d'espérances déçues, de prises de risque (l'achat d'un immeuble à Anderlecht sans avoir l'argent pour le payer, est un des exemples des défis auxquels se confronte l'infatigable d'Ursel), de rires et de larmes (celles d'une des bénévoles qui évoque sa mère, dont la dépression profonde est à l'origine de son engagement pour les sans-abri).

Pendant ces cinq années, la caméra d'Effi et Amir (c'est de leurs deux prénoms qu'ils signent le film) a été présente, attentive, sensible à chacune des étapes cruciales de la mise en place d'un projet dont la simplicité, l'efficacité, l'humanité crèvent l'écran à chaque séquence.

On en trouve aujourd'hui la description sur le site de Doucheflux : « *Le tout nouveau bâtiment du service d'accueil de jour (650m2) offre des douches, un salon travail, des consignes, des permanences médicales et psychosociales, des services bien-être... DoucheFLUX veut redonner énergie, dignité et estime de soi. Autant d'éléments indispensables pour accomplir de petits ou de grands pas dans l'existence. Comme sortir de la rue. Ou ne pas y (re)tomber. »*

Tout au long du film, conduit par la verve de Laurent d'Ursel qui est à la fois acteur, protagoniste et Monsieur Loyal de ce stupéfiant parcours du combattant qui conduira notre homme et ses compagnons de route dans les méandres des administrations (ils renoncèrent à obtenir des fonds publics), dans la comédie des collectes de fonds auprès de mécènes (une scène surréaliste nous montre l'apprentissage de d'Ursel aux techniques de « pitching » commercial face à des investisseurs potentiels), dans le portrait infiniment sensible des celles et ceux qui deviendront les utilisateurs de Doucheflux, ( interviewés dans le cocon de la salle de bain, ils nous disent la dignité retrouvée, la liberté de rêver, l'apaisement pendant quelques heures des angoisses telluriques qu'engendrent, dans la rue, la honte, le froid, la mendicité, le mépris que chacun évoque ici avec des mots simples et vrais.

Effi et Amir inscrivent leur travail de cinéastes dans une démarche plus globale (que l'on peut découvrir [sur leur site](#)) d'interrogation par le cinéma sur la société vue à travers celles et ceux qui en sont les proies, mais aussi de partager (notamment à travers des *workshops* et des ateliers de formation) , leur savoir-faire, leur savoir-regarder et cette capacité irradiante de raconter au plus près les réalités auxquelles ils se confrontent.

*Sous la douche, le ciel* est sans doute emblématique de leur démarche : il s'agit de raconter une histoire, d'inscrire dans cette narration les protagonistes en action, au moment où survient l'événement (ce qui implique une disponibilité de près de cinq années pour ce film ci), de filmer le récit en créant une dramaturgie (le film se regarde à certains moments comme un « thriller » dont les pics d'angoisse sont alimentés par l'attente des résultats des démarches administratives par exemple), en composant chaque plan en fonction d'une mise en place au service du récit et de l'esthétique de celui-ci (plans fixes dans lesquels se déroule l'"action", cadrages conçus pour mettre en valeur le déroulement de la scène, sans pathos, sans voyeurisme (les témoignages des « baigneurs » sont d'une rigueur éthique qui décuple l'émotion de ces récits d'hommes et de femmes dans l'eau d'une baignoire), et enfin, un montage éblouissant souligné par une bande sonore exceptionnelle, et le rythme percutant donné à l'enchaînement de ces péripéties donquichottesques.

Et puis, il y a ces signatures sensibles et poétique qui, comme des balises ou des battements de cœur, surviennent au détour d'une séquence : un paysage urbain, le bas de l'image déploie des toits et le panorama de Bruxelles, le ciel bleu pigmenté de nuages immaculés, et dans cet espace que l'on dirait une longue respiration, surviennent des bulles métalliques, minuscules en lévitation dans l'azur, ou démesurées roulant entre les toits rouges. Il y a dans ces mouvements suspendus, une sorte de plénitude souriante, comme si la géométrie parfaite et ronde venait nous consoler des aspérités auxquelles nous venons de nous confronter avec telle absurdité administrative dont nous sommes les témoins, tel témoignage poignant d'un ancien journaliste alcoolique qui écrit encore, pour ne pas désespérer, des histoires irréelles, telle rencontre au micro d'une radio associative qui recueille les témoignages des clochards...

Effi et Amir créent ainsi un langage qui leur est propre, le mettent au service de notre conscience qui sort, alertée, grandie, émue de cette projection de 85 minutes d'un film hors-norme.

Si d'aventure vos pas vous conduisent (bientôt: projections prévues en juin) au Cinema Nova à Bruxelles, ou à l'entrée d'un Festival de cinéma qui programmerait *Sous la douche, le ciel*, arrêtez tout, franchissez la porte, entrez dans ce qui fait de ce cinéma documentaire un art à part entière, c'est à dire une fenêtre ouverte sur le monde vu à travers l'empathie, l'émotion, le cœur battant de deux artistes d'une envergure comparable aux plus grands de leurs pairs, comme Frédéric Wiseman, Jean-Jacques Pécché ("*Faits-Divers*"), Jean Rouch, Raymond Depardon, Jean Libon (dont on verra bientôt *Ni juge, ni soumise*) et d'autres, engagés comme eux dans la sincérité qui est la véritable et indispensable éthique du cinéma vérité.

Dès que ce film sera programmé, nous relancerons la publication de cet article et des liens vers les projections et, nous en sommes persuadés, les prix qu'un tel film mérite au plus haut degré de la conscience qu'il contribue à éveiller.

Jean Jauniaux



## PRODUCTEURS

Le **CENTRE VIDÉO DE BRUXELLES**, association pluraliste fondée en 1975, est une structure de production à laquelle s'adressent les associations et les auteurs (confirmés et apprentis). Centré sur les réalités sociale, politique et culturelle, le CVB accueille des projets d'auteurs-réalisateurs et suscite la production d'œuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias. Reconnu Atelier de Production par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CVB accompagne des premiers films et encourage de nouvelles formes d'écritures cinématographiques. L'atelier développe par ailleurs des projets en coproduction avec l'étranger.  
<http://www.cvb.be/>

### Quelques films phares

**La place de l'homme**, Coline Grando | **Oltremare (colonies fasciste)**, Loredana Bianconi | **La terre abandonnée**, Gilles Laurent | **Le parti du rêve de logement**, Ateliers Urbains | **Casus Belli, sur les sentiers de la paix**, Anne Lévy-Morelle | **I comme Iran** – Sanaz Azari | **Mauvaise Herbes** – Catherine Wielant et Caroline Vercurse | **Deux fois le même fleuve** – Effi Weiss et Amir Borenstein | **Chaumière** - Emmanuel Marre | **Bons baisers de la colonie** - Nathalie Borgers | **Le geste ordinaire** - Maxime Coton | **Dem dikk (aller retour)** - Karine Birgé | **Le bateau du père** - Clémence Hébert | **Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé** - Marie-Paule Jeunehomme | **Voyage aux Tropiques** - Ateliers Vidéos | **L'argent des pauvres** - Charlotte Randour | **La Cité dans tous ses Etats** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels | **Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck** de Patric Jean

**LA CHOSE À TROIS JAMBES** a pour but d'une part, de soutenir et promouvoir la création artistique dont notamment la création audio-visuelle et d'autre part, de susciter la création artistique dans les milieux tant artistique que non artistique afin de stimuler principalement l'expression individuelle et la pensée critique. L'association poursuit la réalisation de ses objectifs par tous les moyens et surtout : la conception, la production ou la coproduction, la diffusion et la distribution des œuvres d'art audio-visuelles, les collaborations entre artistes et entre disciplines, l'organisation d'ateliers créatifs et autres projets artistiques participatifs.  
<http://www.ffiandamir.net>

## COPRODUCTEURS

**BX1** – [www.bx1.be](http://www.bx1.be)

**CBA – CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES** - [www.doc-cba.be](http://www.doc-cba.be)

## AIDES

**Avec l'aide** du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles de la Loterie nationale et de la Commission communautaire française

**Avec le soutien** de Vlaamse Gemeenschapscommissie, Beursschouwburg, Cultuurraad Gemeentebestuur Anderlecht.



## **MATÉRIEL PRESSE**

**En un clic : bande annonce, photos, synopsis, fiche technique**

**Sur demande : Lien Vimeo film entier ou DVD**

Effi & Amir sont disponibles pour des interviews

## **CONTACT PROMOTION – DIFFUSION CVB**

Claudine Van O | + 32 (0)2 221 10 62 | [claudine.vano@cvb.be](mailto:claudine.vano@cvb.be) – [www.cvb.be](http://www.cvb.be)